

Les c@hiers

du Fonds Houtman n°25 novembre 2018



« A la découverte de la culture », exposition des créations des enfants de la Maison de Quartier d'Helmet, septembre 2017.

ÉDITO

Enfances et cultures : 100 langages pour promouvoir l'émancipation et l'inclusion¹

Les inégalités sociales commencent dès l'enfance et touchent tous les domaines de la vie : les revenus, mais aussi les capitaux sociaux et culturels, et le rôle de ces derniers est de plus en plus important dans un monde en évolution constante.

Cependant, il n'y a pas de déterminisme en la matière. C'est le pari qu'a voulu faire le Fonds Houtman en 2015, en considérant d'emblée la culture comme vecteur d'émancipation et d'inclusion, et en ouvrant un appel à projets dans ce sens. Et nous ne nous sommes pas trompés, car de très nombreuses équipes ont répondu à l'appel (plus de 130!). Le Fonds a dû procéder à une sélection qui fut parfois déchirante ; nous n'avons pu retenir en effet que 6 équipes.

De nombreux enseignements peuvent néanmoins déjà être tirés de l'expérience de ces équipes. Parmi ces enseignements :

La *diversité des langages* : peinture, théâtre, danse, sculpture, photographie... tous les langages artistiques ont été mis à l'honneur, avec de multiples points d'accroches. Certains ont adopté une définition de la culture très large – car la culture s'exprime aussi dans la façon de préparer un repas, de s'habiller, de construire des jeux. D'autres équipes ont invité les jeunes à partager des œuvres plus « classiques », ou encore ont mêlé art et philosophie.

Le *décloisonnement des médias* s'accompagne aussi du *décloisonnement des lieux* où les activités culturelles prennent vie. La culture se retrouve bien sûr dans les centres culturels, les musées, mais aussi à l'école, dans l'extrascolaire, dans la rue...

¹ Les « 100 langages » font référence à la pédagogie « Les 100 langages de l'enfant » développée à Reggio Emilia (Italie) par Loris Malaguzzi (1920-1994).

LE DOSSIER : ENFANCES ET CULTURES

Le PECA	2
A la découverte de la culture	3
Ma maison ambulante	4
La culture est un voyage	4
Philosophes et chercheurs d'art	5
Devenir «acteur» de son émancipation culturelle	6
Ékla	7

L'EAU À LA BOUCHE

- Colloque « Enfances et cultures – se mobiliser avec l'école et les parents » : le programme
- Appel à projets « Vivre enfant dans la migration » : lancement
- Projets « Droit scolaire » : application disponible
- 70 ans de la DUDH

Elle peut aussi être partagée et vécue à la maison.

L'approche globale de la culture. A travers le corps, les sens, l'esprit, l'émotion, les relations aux autres et à l'environnement, l'art et la culture touchent l'enfant dans sa *globalité*. Ils ne s'imposent pas. L'animateur, l'éducateur, le médiateur ou l'artiste doivent prendre le temps d'initier ceux qui n'ont pas toujours eu l'occasion d'apprendre les codes, mais surtout mettre en place des *dispositifs de participation aux projets* pour que ceux-ci deviennent les projets de tous et de chacun, que tous et chacun y trouvent estime de soi, plaisir de partager, ouverture au monde, à la citoyenneté. Les *parents* enfin occupent une place particulière dans les démarches. Le Fonds tenait à les prendre en compte, et nous pouvons être satisfaits du résultat. Certes, les équipes n'atteignent pas directement 100% de participation des parents, mais elles constatent une transformation des relations entre les parents, les enfants et les institutions porteuses.

Pari gagné donc, car au-delà des âges, des modes de vie, des identités, l'art et la culture ont permis aux équipes de valoriser les échanges, de s'émanciper des préjugés et de partager l'universel.

Ce n°25 des Cahiers du Fonds Houtman comprend la description des 6 projets. Le colloque « Enfances et cultures – se mobiliser avec l'école et les parents » du 21 février 2019, organisé au W: Halll (Woluwe-Saint-Pierre) présentera le détail des résultats et nous permettra de débattre de la meilleure façon d'utiliser ces acquis, notamment dans un but de valorisation de l'art à l'école, et au sein des familles.

Myriam Sommer, Expert ONE, Sociologue représentant au sein du Fonds le Conseil scientifique de l'ONE, Membre du Comité d'Accompagnement des projets « Culture ».



Enfances et cultures : la culture comme vecteur d'émancipation et d'inclusion

Découvrir son quartier, visiter une autre ville, monter sur scène, guider les autres dans les coulisses d'un théâtre, savourer une spécialité locale, peindre comme Jackson Pollock ou calligraphier comme les Chinois, bricoler des maquettes, explorer un musée, philosopher sur le sens de la vie, écrire un spectacle...

Tout est culture et toute cette culture fait grandir les enfants, comme les adultes qui les entourent. Les équipes associatives et scolaires soutenues par le Fonds Houtman entre 2016 et 2018 ont placé la culture au cœur de leurs projets. Elles ont misé sur ses vertus émancipatrices et d'inclusion dans une société qui, hélas, laisse beaucoup de familles sur le côté.

Ce dossier est aussi l'occasion de parler du PECA, le parcours d'éducation culturelle et artistique annoncé pour la rentrée scolaire 2020 en Fédération Wallonie-Bruxelles. Elaboré dans la foulée des réflexions autour du Pacte pour un enseignement d'excellence, il fait le pont entre l'art, la culture et l'école. Une réalité déjà à l'œuvre dans plusieurs projets présentés ici.

Préambule : le PECA

Le PECA, le parcours d'éducation culturelle et artistique, est annoncé dans nos écoles pour la rentrée 2020. Thierry Chleide est Conseiller aux cabinets de Marie-Martine Schyns, Ministre de l'Éducation, et d'Alda Greoli, Ministre de la Culture et de l'Enfance de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il lève un coin de voile sur cet ambitieux projet.

Quels sont les objectifs de ce parcours ?

Thierry Chleide : L'objectif premier est de légitimer les dimensions culturelles et artistiques au sein du futur tronc commun. On assimile presque exclusivement la culture au domaine artistique, alors que c'est bien plus large que cela. Il s'agit davantage d'une démarche transversale que de l'apprentissage de techniques spécifiques. Trois composantes ont été retenues : les savoirs (les connaissances), les rencontres (avec des artistes, des lieux de diffusion et de création, des œuvres dans les musées, les bibliothèques) et les pratiques artistiques.

Qui est concerné ?

Le PECA constituera un domaine d'enseignement à part entière, au même titre que la langue maternelle ou les mathématiques, et ce depuis la première maternelle jusqu'à la troisième secondaire. Cela représente quatre périodes par semaine en maternelle, deux en primaire et deux dans le secondaire. Cette approche sera incluse dans la refonte des grilles horaires du Pacte pour un enseignement d'excellence.

Dans le fondamental, c'est l'instituteur qui sera censé assurer la globalité du PECA, avec des relais extérieurs qui pourront aborder les disciplines qu'il maîtrise moins ou pour travailler le côté pluridisciplinaire. Un autre élément important à souligner,

c'est la mise en place de référents culturels au sein des écoles. Ces référents auront un rôle essentiel dans la dynamique culturelle de l'établissement.

De quels autres supports bénéficieront les enseignants ?

Le PECA fait l'objet d'un référentiel spécifique. Les fédérations des pouvoirs organisateurs des différents réseaux rédigeront ensuite les programmes de cours sur cette base, programmes qui seront évidemment un support essentiel pour les enseignants. Le référentiel PECA s'articule autour de trois langages : sonore et musical, visuel et plastique, verbal et corporel. Les groupes référentiels ont aussi comme consigne de définir les racines culturelles des savoirs et leur interrelation. Des formations en cours de carrière sur ces thématiques et l'apport d'opérateurs culturels devraient également constituer des supports utiles pour les enseignants.

Quels sont les partenariats envisagés avec les artistes ?

Un groupe de travail se penche sur l'offre culturelle. Un cadastre de tout ce qui existe, tous les dispositifs, tous les opérateurs et tous les outils pédagogiques, est en cours. Un autre groupe



analyse les partenariats possibles entre les académies de musique et des beaux-arts et l'enseignement obligatoire. L'idée est de constituer une coupole faite administrative, une sorte de guichet unique pour tous les établissements scolaires: aide à la recherche d'artistes, conseils pour monter des projets, mise à disposition de ressources, échanges de bonnes pratiques, etc. Un autre groupe lié au tronc commun réfléchit à son intégration dans le plan de pilotage des établissements.

Il y aura des partenariats avec agrément des acteurs du secteur artistique et culturel, sous forme de résidences d'artistes, par exemple. Une série de choses qui existent déjà devraient pouvoir être amplifiées.

Quel est le plus grand défi du PECA ?

Comme pour le Pacte dans sa globalité, le plus grand défi est l'adhésion des équipes pédagogiques. Cela étant, certaines écoles n'ont pas attendu le PECA pour faire du PECA...

C'est lié à une dynamique, parfois à une direction, à un pouvoir organisateur. Une des difficultés pourrait résider chez des parents en demande d'apprentissages purs et durs. Il faut leur faire comprendre qu'apprendre la musique en classe développe l'oreille et que c'est aussi très utile à l'apprentissage des langues. Ce qu'il ne faut en tout cas pas rater, c'est l'articulation entre l'enseignant et l'artiste qui vient en classe. Il n'est pas un simple invité. Le Pacte met l'accent sur le décloisonnement des disciplines et sur la mise en commun des énergies. Cela ne va pas se faire du jour au lendemain. Le mécanisme sera optimal dans vingt ans, quand la première cohorte de jeunes à avoir suivi ce parcours entrera ensuite en Haute Ecole pour devenir enseignant. On travaille pour le long terme.

A la découverte de la culture

Mieux comprendre ce qu'est la culture et son importance, accéder à des événements culturels pour un mieux vivre ensemble, aller à la rencontre de formes d'art qui ouvrent sur des dimensions citoyennes, sur la créativité et sur le collectif: c'est ce qu'a offert la Maison de Quartier d'Helmet (Schaerbeek) à des enfants et à leur famille.

Culture des peuples, culture des savoirs, culture de la terre, culture artistique... «*Nous avons déployé la découverte des cultures en proposant d'y associer les parents ou les familles à des moments précis afin qu'ils intègrent, au fil du temps, l'importance de la culture dans le développement et l'émancipation de l'enfant*», explique Florence Azama, responsable du secteur enfance de la Maison de Quartier d'Helmet. Ces activités se sont déroulées les mercredis après-midi. Huit enfants âgés de 6 à 12 ans ont pu participer à chacun des modules, ponctuellement rejoints par un membre de leur fratrie.

Ils ont visité des musées, parcs et bibliothèques, visionné des documentaires, ils ont débattu et participé à des animations créatives. Ils ont aussi réalisé un «cahier d'explorateur de la culture», dans lequel relater leurs découvertes et les illustrer de dessins, de photos prises lors des sorties. Ils ont aussi mené des recherches sur internet. «*Ils se sont intéressés à d'autres cultures que celle dont ils sont issus et en ont découvert certaines spécificités dans l'écriture, l'alimentation, l'habitat, les tenues vestimentaires et l'art*», résume Julien Derossi, l'animateur qui a initié ce projet. *Ils ont appris qu'une œuvre nécessitait du temps et de la concentration.*» Leurs réalisations ont été exposées au Centre Culturel de Schaerbeek, à la bibliothèque Sésame et à la maison de quartier. «*Les enfants se sont sentis valorisés, constate l'animateur. Ils ont aussi eu le sentiment d'être reconnus et écoutés au sein de leur famille du fait notamment de la présence de leurs parents à des sorties dans lesquelles ils les ont entraînés.*»

Les familles ont découvert des lieux culturels facilement accessibles en termes de prix et de mobilité. De petites graines ont été plantées, dont la croissance peut se poursuivre de manière indépendante car tous les lieux explo-

rés ont été situés sur une carte qui permettra aux familles d'y retourner aisément et à d'autres d'en faire la découverte. La carte «14 lieux culturels de Bruxelles» existe en format papier. Elle est aussi téléchargeable sur le site du SAES (Service Accueil Extrascolaire de Schaerbeek) dans la rubrique News: <http://extrascolaire-schaerbeek.be/spip.php?article1060> (et sur les Cahiers en ligne).



«A la découverte de la culture», exposition des créations des enfants de la Maison de Quartier d'Helmet, septembre 2017.

Contacts

Maison de Quartier d'Helmet

39 Square Riga à 1030 Schaerbeek

Tél.: 02 215 04 96

Courriel: florence.azama@mqh.be

Site: www.mqh.be



Ma maison ambulante : le théâtre, source de plaisir

Le théâtre est un moyen de voir son environnement de vie différemment et de rêver à partir de son quotidien. En donnant des outils artistiques aux enfants, ils pourront trouver un moyen de se construire une maison où se sentir en sécurité, même si celle-ci est ambulante... puisque, grâce au jeu, ils auront la possibilité de changer positivement leur rapport à l'espace, aux autres et au temps.

Deux acteurs chapeautent ce projet d'ateliers à Schaerbeek. Le Théâtre Océan Nord, lieu de création contemporaine, fait du travail de médiation culturelle auprès des enfants et habitants du voisinage le cœur de sa mission. Il développe également des ateliers pour amateurs, des stages et des activités pour enfants dont l'accès est gratuit. Les Amis d'Aladdin est une maison d'enfants dont la particularité réside dans la diversité des actions proposées à un public interculturel et intergénérationnel : accueil quotidien des 0-3 ans pour les familles en insertion sociale et/ou professionnelle, accueil extrascolaire pour les 2,5-6 ans, actions co-éducatives de rencontres et d'échanges, actions de quartier menées dans une logique de développement communautaire. Les Amis d'Aladdin organisent aussi des ateliers langage visant un accompagnement social et pédagogique d'enfants rencontrant des difficultés avec la langue française orale ou écrite.

Quatre stages de théâtre ont été proposés durant les vacances scolaires, accueillant à chaque fois une douzaine de primo-arrivants âgés de 8 à 12 ans. «*Le théâtre est encore perçu comme un art élitiste, intello, qui présuppose une maîtrise du langage, constate Mathilde Lesage, chargée des relations avec le public scolaire et associatif au Théâtre Océan Nord. Nous avons voulu faire découvrir aux familles que c'est un outil de cohésion sociale, de développement de la confiance en soi et une source infinie de plaisir.*» Le théâtre permet aux enfants de s'exprimer corporellement, d'explorer un rapport à l'espace dans un monde où la notion de corps est souvent niée ou pervertie et où la relation à l'espace est problématique. «*Pour beaucoup, ces enfants sont passés d'un milieu de vie rural à un cadre de vie très urbanisé et surpeuplé. Cela crée des tensions dans leur corps et dans leur esprit.*» S'associer au théâtre voisin semblait donc la recette idéale pour offrir aux enfants une garantie artistique et un cadre professionnel. Mais pas qu'à eux. Le projet visait aussi leurs familles, en leur

faisant découvrir un lieu culturel proche et dont ils peuvent bénéficier des autres activités. Tisser des liens, ouvrir une porte en quelque sorte et entamer un processus qui les conduira plus facilement vers d'autres institutions par la suite, les rendre progressivement autonomes dans leurs découvertes culturelles.

Contacts

Théâtre Océan Nord

63/65 Rue Vandeweyer à 1030 Bruxelles

Tél.: 02 242 96 89

Courriel: info@oceannord.org

Site: www.oceannord.org.

Les Amis d'Aladdin

18 Rue Destouvelles à 1030 Bruxelles

Tél.: 02 203 95 84

Courriel: amis.aladdin@yahoo.fr

Site: www.guidesocial.be/amis.aladdin



Ma Maison Ambulante : stage 3, Carnaval 2018, semaine dirigée sur le théâtre de marionnettes. Sur cette photo, les enfants et leurs marionnettes posent fièrement devant leur théâtre.

La culture est un voyage

Le Centre Culturel de Stavelot et l'AMO Cap Sud ont emmené des familles à la découverte du pays, de ses musées et de sa gastronomie. Une cinquantaine de personnes dont une trentaine d'enfants ont participé à l'aventure.

Quatre excursions ont été préparées par les participants eux-mêmes, programmes, horaire des expositions et des trains compris. «*Leur implication est la clé de voûte de la réussite du projet, souligne Ingrid Maudoux, animatrice. Enfants et parents sont moteurs et acteurs.*» En route donc pour Liège, Bruges, Bruxelles, Durbuy et le Fourneau Saint-Michel!

Quelques semaines après chaque escapade, le groupe se retrouvait pour un atelier. «*Chacun a pu se replonger dans ces journées, notamment en visionnant les photos et les vidéos de notre périple, ajoute l'animatrice. Et pour que chacun puisse aussi exprimer la façon dont il l'a vécu, nous avons à chaque fois créé une fresque collective.*» Ces animations créatives sont essentielles pour les



organisateurs. Elles leur permettent de sentir la cohésion du groupe, la place de chacun. C'est aussi l'occasion d'apprendre en famille des techniques artistiques, de s'enrichir de ces nouvelles compétences.

Pour la clôture, une ultime balade est prévue. *«Il s'agit d'une balade culturelle dans les ruelles de notre propre ville. Nous souhaitons donner une visibilité maximale à ce projet et mettre en valeur les œuvres et les créations des enfants et de leurs parents. Nous proposons au public de voyager dans Stavelot en quatre étapes, à l'instar de nos quatre lieux d'escapade, en leur proposant des dégustations typiques, des animations et une exposition.»*

Contacts

Centre Culturel de Stavelot/Trois-Ponts

1 Cour de l'Abbaye à 4970 Stavelot
Tél.: 080 88 05 20
Courriel: ingrid@ccstp.be
Site: www.ccstp.be



Atelier céramique au Fourneau Saint-Michel, avec le Centre Culturel de Stavelot et l'AMO Cap Sud.

Philosophes et chercheurs d'art

Une pratique réflexive – une transformation du rapport au savoir – transforme-t-elle les rapports qu'une personne entretient avec elle-même, avec les autres et avec le monde? Quelles sont les répercussions d'un atelier philo suivi régulièrement? Les animateurs de PhiloCité en organisent depuis 2012 à l'école communale Les Erables, à Liège. Ils livrent les résultats de leurs nombreuses observations.

«Ce n'est pas en écoutant quelqu'un penser que l'on apprend à penser soi-même.» C'est le postulat des Nouvelles Pratiques Philosophiques (NPP), dans lesquelles s'inscrivent ces ateliers. Leur spécificité est d'initier des réflexions orales et collectives. *«Pour couper court à l'idée que l'on ne pense qu'en parlant ou en écrivant, nous y mêlons des pratiques artistiques»*, explique Alexis Filipucci, animateur et formateur. Ce principe tient compte de la maîtrise du français des élèves. Mode d'expression et de pensée, la pratique artistique donne une prise aux enfants qui le parlent moins facilement. Pour qu'une personne s'intègre, il lui faut aussi parfois franchir un cap affectif, ce que facilite également le travail artistique. L'atelier philo-artistique permet ainsi un travail plus fondamental: faire advenir et stimuler une pensée créative, originale et indépendante. *«En outre, ajoutez-il, les productions artistiques et philosophiques rendent possible leur exposition à des acteurs extérieurs à l'école, elles permettent de prolonger la réflexion en l'étendant au-delà de la classe.»*

Cette année, les ateliers philo se sont construits sur la thématique de la narration: «le fil de l'histoire». Les réflexions initiées par les discussions philosophiques ont permis aux enfants d'imaginer et de créer leur propre histoire, d'étoffer les personnages, d'alimenter le récit et ses rebondissements, de clarifier les valeurs en jeu. *«Bref, d'offrir à leur histoire un fond solide, recherché, problématisé et argumenté, qui a du sens pour eux et pour leurs futurs spectateurs»*, résume l'animateur.

Philosopher, c'est une transformation de rapports. *«Cette définition que nous donnons de la philosophie constitue en elle-même un double enjeu, poursuit-il. Intellectuellement, la réflexivité constituerait le cœur de toute pratique philosophique. Socialement, la philosophie serait un vecteur de transformation et non une discipline*

venant consacrer des identités personnelles ou sociales figées.» Ces deux dimensions sont éminemment liées: se transformer, c'est prendre de la distance avec ce qu'on a été, c'est considérer qu'on peut changer seul et collectivement. *«Ce sont ces transformations que nous avons cherché à observer»*, dit-il. Transformations par rapport à soi, par rapport au groupe et par rapport au monde... Les témoignages concordent quant à un surcroît d'attention et d'implication des enfants. *«Cette culture de l'attention entraîne chez eux une plus grande présence à soi et à ce qui se passe dans la classe»*, résume Alexis Filipucci.

Le plaisir est aussi présent à chaque atelier. Il est un évident moteur de l'investissement et une conquête précieuse car il ne va pas de soi qu'on prenne plaisir à philosopher ensemble dès l'âge de six ans!



PhiloCité, Ateliers philo-artistiques à l'école des Erables.

Contacts

PhiloCité

21 Rue Pierreuse à 4000 Liège
Tél.: 04 250 59 19 ou 0471 85 20 35
Courriel: alexis.filipucci@gmail.com
Site: www.philocite.eu



Devenir « acteur » de son émancipation culturelle

Le théâtre fait partie intégrante du projet d'établissement de l'école communale du Val, à Vaux-sous-Chèvremont (Chaufontaine). Ce n'est pas une activité parallèle et tous les enfants y ont accès.



Extrait du spectacle de la classe de P3/4, de Madame A. Pâque, en collaboration avec la compagnie Ebadidon, sur le thème «Se relever après un échec».

Le théâtre est considéré comme un objet d'apprentissage et aussi – surtout – comme un outil pédagogique. «Pour nous, il est primordial que tous les enfants de l'école soient impliqués sur l'ensemble de leur parcours, tant pour assurer la pérennité de ses effets que pour pouvoir les évaluer avec rigueur et objectivité», explique Isabelle Malempré, directrice, qui collabore avec plusieurs intervenants: compagnies théâtrales, bibliothèques, centres d'expression et de créativité... «L'apport de chaque secteur est source de découverte et d'enrichissement», ajoute-t-elle. Une ouverture qui se matérialise aussi géographiquement car les enfants voyagent.

L'école communale du Val bénéficie d'un encadrement différencié et d'un financement supplémentaires en raison des caractéristiques socio-économiques difficiles du quartier. Elle accueille un nombre croissant d'élèves issus de familles dans des situations précaires. «Les loisirs ou les sorties culturelles, quelles qu'elles soient, sont loin de leurs préoccupations quotidiennes, constate la directrice. La plupart de ces enfants passent leur temps libre à la maison.» L'équipe éducative de l'école du Val sait qu'il lui appartient de leur proposer, non pas des modèles de société idéale selon sa vision à elle, mais des outils pour rebâtir un monde suivant leurs aspirations à eux. «Mais nous savons aussi que ces aspirations demeureraient vagues et incohérentes si les professionnels de l'éducation ne contribuaient pas à former leur jugement, à propulser leur imagination créatrice, à développer leur capacité à construire leur avenir et à évoluer socialement». Mener une telle action dans l'école permet d'installer chez ces enfants une approche structurelle de la culture, de l'art, et du théâtre en particulier. «Le supra-objectif est de donner aux enfants les moyens de se construire en acteur de la société, en individu particulier et

citoyen, en être critique et constructif agissant pour le maintien ou l'émergence d'une démocratie effective. Mais il est aussi fondamental que la présence de l'art, de la musique, du théâtre, de la danse et des arts plastiques soit perçue comme un moment de pur plaisir.»

L'activité est organisée à partir de la troisième maternelle, notamment par le travail sur des créations collectives qui laissent la possibilité à chacun de trouver sa place en fonction de ses compétences personnelles. «Nous leur donnons l'occasion de se rencontrer, de s'évader du quotidien, de créer ensemble, de s'exprimer et de jouer», dit Marie Goor, animatrice. Et jouer, c'est agir: le jeu théâtral permet d'évoluer d'un état passif à une attitude active et créative; il permet à chacun d'explorer et de découvrir son propre sens artistique et sa créativité. C'est une activité en groupe qui offre à tous l'occasion d'être unis, solidaires et responsables. Ce sont aussi les représentations publiques et les applaudissements, l'occasion de développer les sentiments de confiance en soi et d'estime de soi. «Ils font parfois cruellement défaut à nos enfants face aux difficultés scolaires, entre autres, ajoute la directrice.» En résumé, le théâtre permet d'acquérir savoir-être et savoir-faire, des valeurs essentielles dans la vie en général et dans le parcours scolaire en particulier. Les enseignants élaborent le projet avec les artistes. Durant tout son déroulement, ils travaillent ensemble et simultanément lors de chaque séance. De l'une à l'autre, les enseignants assurent le suivi du travail en classe pour faire évoluer les enfants en fonction des besoins définis avec les artistes et en fonction des seuils de compétence à atteindre. Les évaluations sont ensuite menées avec l'ensemble des intervenants (et avec les élèves, selon le degré). Le projet est transversal. Il consiste également à amener tous les élèves, l'équipe éducative et les artistes à assister ensemble et suivant les niveaux à des spectacles, concerts et expositions en dehors de l'école.

Contacts

L'équipe pédagogique de l'École du Val

4 Rue de la Station à 4051 Vaux-Sous-Chèvremont

Tél. : 04 361 56 61

Courriel : ecole.du.val@chaufontaine.be

Centre Culturel de Chênée

1-3 Rue de l'Église à 4032 Chênée

Tél. : 04 365 11 16 ou 0490 42 54 12

Courriel : info@cheneeculture.be

marie@cheneeculture.be



Ékla : enfants acteurs et passeurs de culture

En combinant deux dispositifs, une résidence d'artiste en classe et un parcours de jeunes spectateurs, ce projet entend démocratiser la culture et toucher les parents.

«L'innovation réside dans l'inclusion des parents», explique Isabelle Limbort, coordinatrice de projet à ékla. *Des séances d'ateliers parents/enfants sont intégrées au dispositif, ainsi que la découverte d'un spectacle professionnel en famille.* » ékla souhaite œuvrer à une éducation artistique et culturelle globale des enfants/élèves : voir, pratiquer, émettre une pensée réflexive/interpréter. L'association parie aussi sur le fait que les enfants, une fois devenus acteurs de culture, en seraient de valeureux passeurs, de brillants agents de la démocratie culturelle. «*Ce qui fut le cas !*», ajoute-t-elle.

L'art à l'école est un levier de l'épanouissement et de l'émancipation. C'est aussi une démarche sollicitant la mise en projet et l'engagement : il ne s'agit pas d'atteindre un résultat connu à l'avance mais d'expérimenter, d'inventer, de s'ouvrir à la multitude des possibles. L'art change l'école, ses valeurs, ses pratiques. Il invite à repenser la pédagogie et la place de l'enfant. Les projets artistiques et culturels peuvent aussi générer de nouvelles relations entre l'école, les familles et la culture. «*C'est ce décloisonnement, cette ouverture, cet enrichissement mutuel que nous avons pu observer*», note Isabelle Limbort.

Quatre classes de quatre écoles différentes de la région de La Louvière en ont bénéficié. Le projet tient en trois volets. Une résidence d'artiste tout d'abord, qui, avec l'enseignant, développe un atelier de théâtre ou de danse. Les élèves vivent l'expérience d'un processus de création. Des séances sont organisées dans chaque classe, ainsi que deux ateliers parents/enfants en ou hors temps scolaire pour que les enfants puissent partager avec leur famille l'expérience de la recherche artistique et le langage abordé. Les enfants ont ensuite assisté à trois spectacles en temps scolaire, avec un accompagnement assuré par ékla en classe avant et après le spectacle. Chacun a également reçu une invitation, pour lui-même et pour un parent, à venir découvrir un spectacle à ékla. «*Une fois devenus acteurs culturels, les enfants devenaient passeurs en invitant leur famille à prendre part au projet, à découvrir un spectacle jeune public en séance tout public et à vivre des ateliers parents/enfants en lien avec la résidence d'un artiste dans leur l'école*», explique Isabelle Limbort.

La réussite de ce type de projet repose sur un travail de communication et sur un lien de confiance qui se tisse au fil des rencontres. C'est pourquoi le travail de médiation de l'organisme culturel est essentiel : il garantit un cadre sécurisant tant pour l'enseignant et l'artiste que pour l'enfant et le parent, il révèle le sens de l'expérience dans des échanges formalisés (réunions de parents) ou dans des discussions informelles,

il offre la continuité et crée d'autres perspectives. Le médiateur pose aussi le regard extérieur qui génère les traces. ékla a réalisé une publication à l'intention des enseignants et des futurs enseignants. Le caractère novateur de ce projet y est présenté : le lien aux familles, le travail de médiation, ainsi que les pratiques d'accompagnement des enfants et des jeunes lors de leur découverte de spectacles ou de leur participation à un atelier artistique.

La brochure est disponible sur demande auprès d'Ékla et téléchargeable sur le site :

www.eklapourtous.be/doc/publi/enfantsacteurs.pdf

ékla a également réalisé un dépliant à l'intention des familles, et plus particulièrement des parents non-usagers des lieux culturels. Il les informe de l'existence d'une création jeune public et les sensibilise aux enjeux de la confrontation aux œuvres. Ce document est distribué par l'intermédiaire des services qui travaillent avec des familles précarisées, des associations d'aide à la parentalité et d'autres ASBL d'éducation permanente.



La classe de l'École du dehors de l'École Libre de Saint-Vaast lors des Rencontres Art à l'École d'ékla le 12 mai 2017, à Charleroi Danse.

Contacts

ékla, art pour tous

83 Rue des Canadiens à 7110 Strépy-Bracquegnies

Tél.: 064 66 57 07

courriel: isabelle@eklapourtous.be ou

info@eklapourtous.be

site: www.eklapourtous.be



Colloque « Enfances et cultures – se mobiliser avec l'école et les parents » : le programme

Le colloque dédié à l'ensemble des projets « Culture » et à la présentation de leurs résultats aura donc lieu **le jeudi 21 février 2019 au W: Halli (Woluwe-Saint-Pierre)**. Le programme de l'événement est joint en annexe de ce Cahier.

Appel à projets « Vivre enfant dans la migration » : lancement

À l'heure où la Belgique enferme des enfants et des familles (rappelons que le Fonds Houtman et l'ONE sont signataires de la campagne « On n'enferme pas un enfant. Point. »), le Fonds lance l'appel à projets « **Vivre enfant dans la migration** ». Il soutiendra deux axes et, dans les deux cas, le souhait est d'aboutir à des **outils concrets, réutilisables et/ou transférables** vers toujours plus d'acteurs de terrain et d'enfants concernés. **Les deux axes soutenus sont les suivants :**

- **Axe 1 :** axe dédié aux **intervenants de terrain** et centré sur **la santé des enfants migrants**, au sens global mais en particulier leur **santé mentale (axe « sensibilisation/formation des acteurs de terrain »)** : comment sensibiliser/former les intervenants afin de leur permettre de mieux accompagner les enfants après un (souvent) long parcours d'exil? Comment les sensibiliser au mieux, quel que soit le secteur d'activité (thérapeutique, scolaire ou extrascolaire...), à ce parcours et à ses conséquences? Comment, en tant qu'intervenant, travailler à recréer la confiance en l'autre pour ces enfants, recréer le lien, permettre la relation?

- **Axe 2 :** axe orienté directement vers les **enfants** et centré sur leur **droit aux loisirs et au jeu (le retour au jeu)** : comment le jeu/les loisirs peuvent-ils soutenir l'enfant, lui permettre de reconquérir son droit à rêver, son droit à l'imaginaire (souvent bloqué lors de l'exil), lui permettre de participer aussi, de (re) devenir acteur de sa vie mais aussi de la vie autour de lui, en créant et en jouant? Comment le jeu/les loisirs peuvent-ils être, concrètement, des outils de reconstruction et des tuteurs de résilience pour ces enfants? Comment l'école et les loisirs (la pratique d'un sport, les activités culturelles et créatives) peuvent-ils également devenir un formidable moteur d'intégration/de participation à la société d'accueil?

Le texte complet de l'appel, ainsi que le dossier de candidature, sont disponibles sur demande auprès du Fonds. Les dossiers remplis sont attendus pour le 15 février 2019.

Projets « Droit scolaire » : application disponible

Le n°24 des Cahiers portait sur la thématique du droit scolaire, et l'appropriation de celui-ci par les jeunes. L'application « *Mes droits au bahut* » développée par le CSLabs avec l'Université de Namur, est désormais disponible sur Google Play Store (pour Android). Une belle avancée pour les jeunes (application gratuite et consultable hors ligne une fois téléchargée), et un bel aboutissement, qui complète aussi le site www.droitscolaire.be créé par l'ASBL Bouillon de Cultures.

70 ans de la DUDH

La Déclaration universelle des Droits de l'Homme (DUDH) fête son 70e anniversaire ce 10 décembre 2018. A cette occasion, l'Association pour les Nations Unies (APNU) a lancé la campagne « **La Déclaration universelle des Droits de l'Homme, tout un programme!** » à destination des jeunes de la Fédération Wallonie-Bruxelles âgés de 10 à 30 ans. L'objectif était de promouvoir auprès des jeunes les valeurs universelles de la Déclaration. Différents appels à projets ont été lancés dans les établissements scolaires de la Fédération, mais aussi auprès des organisations de jeunesse. Plus de 250 dossiers sont parvenus à l'APNU. La campagne se clôturera par un événement citoyen organisé en décembre 2018 au Palais des Académies, événement au cours duquel seront primées les meilleures réalisations issues des différents appels à projets. Le Fonds Houtman s'associe à cette campagne, et remettra notamment 2 Prix en son nom. Les résultats seront publiés ultérieurement sur le site du Fonds, mais aussi sur le site de la campagne : <http://70ansdudh.be/>.

Contact général concernant l'ensemble des travaux soutenus par le Fonds : 02/543.11.71 ou info@fondshoutman.be.



Éditeur responsable : MC Mauroy,
Avenue de la Toison d'Or 60C,
B-1060 Bruxelles
+32 (0) 2 543 11 71
www.fondshoutman.be

Coordination :
Tablette et Parchemin sprl
Jean-Willy Lardinois
+32 (0) 477 74 15 25
jwl@tabletteetparchemin.be

Rédaction :
Pascale Meunier

Mise en page :
Picking Graphic

